

«No pasara»: une exposition de photos de Leila Alaoui

Le MBAM rend hommage à la photographe morte l'an dernier à Ouagadougou

17 janvier 2017 | Caroline Montpetit | Arts visuels



Photo: MBAM avec l'aimable concours de la Fondation Leila Alaoui
Leila Alaoui a voyagé de Beni Mellal jusqu'à Nador et Tanger.

Ils sont devant la mer. Ou plutôt ils ne sont devant rien. Les Marocains que Leila Alaoui a photographiés en 2008 rêvent d'ailleurs. La plupart ne s'y rendront jamais. En hommage à la photographe, née en 1982 et décédée le 15 janvier dernier dans l'attentat de Ouagadougou, le Musée des beaux-arts de Montréal présente *No pasara*, une exposition qu'elle a réalisée en 2008 pour le compte de l'Union européenne. *No Pasara* signifie « *tu ne passeras pas* ». C'est une référence au slogan antifasciste de la guerre civile espagnole, *No pasaran*, « *ils ne passeront pas* ».

Jeunes hommes perchés sur les ruines d'une gloire, scrutant l'horizon en quête d'espoir, enfants faisant face à une montagne de débris, artisans travaillant avec des outils d'un autre siècle, les photographies témoignent d'une réalité abrupte, une sorte de fossé infranchissable entre le passé et un avenir inaccessible. Les Marocains représentés, surtout des hommes, ont souvent un regard un peu détourné de l'objectif, chargé d'un espoir voilé, comme si des portes s'étaient fermées pour toujours devant eux.



Photo: MBAM avec l'aimable concours de la Fondation Leila Alaoui
Leila Alaoui, Sans titre, de la série «No Pasara», 2008

Documentaire et photo d'art

Née en France, d'une mère française et d'un père marocain, Leila Alaoui a aussi vécu à Marrakech, et a été animée par une grande curiosité envers la réalité marocaine. Au Maroc, elle a passé beaucoup de temps avec les gens qu'elle a photographiés, témoigne la commissaire de l'exposition, Diane Charbonneau. Certaines photos ont été prises directement sur l'eau. La jeune femme a en effet travaillé à bord d'une barque avec des *harragas*, ou brûleurs de frontières, des jeunes hommes qui n'ont pas réussi à traverser vers l'Europe de tous les espoirs.

Elle a voyagé de Beni Mellal jusqu'à Nador et Tanger.

« *Leila Alaoui est à mi-chemin entre le documentaire et la photographie d'art* », dit Diane Charbonneau. Chaque image raconte une histoire. Elle dit celle de ce jeune homme, assis devant l'immensité bleue de la mer, vêtu d'un chandail sur lequel on peut lire « *France* ». Une autre image montre simplement ce graffiti en arabe qui signifie « *ouvrez-moi la porte ou je me fais exploser* ».

Leila Alaoui est morte au Burkina Faso, où elle était pour le compte d'Amnesty International lorsqu'un attentat a fait 30 morts, dont six Québécois à Ouagadougou, le 15 janvier 2016. Elle préparait alors une exposition sur les femmes burkinabées.

C'est la première fois que l'exposition *No pasara* est présentée en entier. Au départ, la photographe refusait de vendre ses photographies. Aujourd'hui, une partie des profits réalisés par la vente de ses oeuvres est versée aux migrants photographiés.